



HAL
open science

Première étape dans le travail de description du hmong noir (Vietnam) : évaluation de la vitalité de la langue

Léa Mouton

► To cite this version:

Léa Mouton. Première étape dans le travail de description du hmong noir (Vietnam) : évaluation de la vitalité de la langue. *Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, 2022, 40, pp.175 - 189. 10.4000/moussons.10066 . hal-04609975

HAL Id: hal-04609975

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-04609975>

Submitted on 12 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Première étape dans le travail de description du hmong noir (Vietnam) : évaluation de la vitalité de la langue

First Step in the Description of Black Hmong Language (Vietnam): Language Vitality Assessment

Léa Mouton

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/moussons/10066>

DOI : 10.4000/moussons.10066

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2022

Pagination : 175-189

ISBN : 979-10-320-0451-7

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est fourni par Université Lumière Lyon 2

**Référence électronique**

Léa Mouton, « Première étape dans le travail de description du hmong noir (Vietnam) : évaluation de la vitalité de la langue », *Moussons* [En ligne], 40 | 2022, mis en ligne le 09 février 2023, consulté le 12 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/10066> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.10066>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Première étape dans le travail de description du hmong noir (Vietnam): évaluation de la vitalité de la langue

Léa Mouton *

Université Lumière Lyon 2, Lyon, France

Laboratoire Dynamique du Langage, UMR 5596, CNRS, Lyon 2, Lyon, France

Cette note de recherche présente la première étape d'une étude consacrée à la description de la langue hmong noir parlée dans le district de Sapa (province de Lào Cai, Nord Vietnam). Les travaux en linguistique sur les langues hmong, notamment les descriptions d'envergure sont peu nombreuses et concernent surtout les variétés de hmong vert [*hmong njua*] et de hmong blanc [*hmong dawb*] (Niederer 2002; Mottin 1978; Jarkey 2015; Mortensen 2019)¹. Le hmong noir parlé au Vietnam n'a jamais fait l'objet d'étude en linguistique auparavant. Le travail de description d'une langue non décrite commence par dresser un état des lieux, une description sociolinguistique qui comprend l'évaluation de la vitalité de cette langue.

L'objet de cette note de recherche est d'explicitier la manière dont le degré de vitalité du hmong noir a été évalué. En se basant sur l'une des grilles existantes pour évaluer la vitalité d'une langue, celle élaborée par l'Unesco en 2003,

* Doctorante en sciences du langage à l'université Lumière-Lyon 2 et au laboratoire Dynamique Du Langage (UMR 5596, CNRS, Lyon 2), Léa Mouton prépare une thèse visant à produire une description grammaticale du hmong noir, langue de la famille hmong-mienne, parlée dans le nord du Vietnam.

le hmong noir a été évalué comme étant encore relativement vivace et pourtant menacé. La première partie de cette note de recherche dessine le paysage ethnolinguistique du Vietnam. Après une courte présentation de la méthodologie employée pour évaluer la vitalité du hmong noir, la deuxième partie commente chaque domaine pour lesquels la langue peut être considérée comme vigoureuse ou bien en danger.

PAYSAGE ETHNOLINGUISTIQUE DU VIETNAM

Pays multi-ethnique et multilingue, le Vietnam est frontalier à l'ouest avec le Laos et le Cambodge, et au nord avec la Chine.

Pays multi-ethnique

Selon le recensement de 2019², la population du Vietnam compte plus de 96 millions d'habitants qui se répartissent en 54 groupes ethniques³ dont les Kinh qui constituent l'ethnie dominante et majoritaire du pays (85,32% de la population, soit plus de 82 millions d'habitants). La langue de cette ethnie kinh est le vietnamien. Les 53 autres groupes ethniques représentent 14,68% de la population, soit environ 14 millions de personnes. La majorité des Kinh vivent dans le Delta intérieur et les zones côtières, tandis que les ethnies minoritaires vivent principalement dans les régions montagneuses au nord du territoire.

Le tableau 1 suivant recense les dix premières ethnies les plus importantes du Vietnam.

Tableau 1. Les dix premières ethnies les plus importantes du Vietnam.
D'après le recensement de la population du Vietnam 2019

Minorités ethniques		Familles de langues	Nombre d'individus	Pourcentage
1	Kinh	Austro-asiatique	82 085 826	85,32 %
2	Tày	Taï-kadaï	1 845 492	1,92 %
3	Thai	Taï-kadaï	1 820 950	1,89 %
4	Muong	Austro-asiatique	1 452 095	1,51 %
5	Hmong	Hmong-mien	1 393 547	1,45 %
6	Khmer	Môn-khmer	1 319 652	1,37 %
7	Nung	Taï-kadaï	1 083 298	1,13 %
8	Dao	Hmong-mien	891 151	0,93 %
9	Hoa	Sinitique	749 466	0,78 %
10	Jarai	Austronésienne	513 930	0,53 %
Population totale du Vietnam			96 208 984	

L'ethnie hmong qui constitue l'objet de cette note de recherche représente la cinquième ethnie la plus nombreuse du Vietnam. Les Hmong du Vietnam se répartissent en six sous-groupes qui se distinguent par la couleur de leurs vêtements traditionnels (Cooper *et al.* 1996) : les Hmong blanc, les Hmong bleu, les Hmong à cordon, les Hmong à fleur, les Hmong noir (voir fig. 1) et les Hmong rouge.



Fig. 1. Photographie de femmes hmong noir

Crédit : L. Mouton, 2017.

Pays multilingue

Associée à cette diversité ethnique, le Vietnam est un pays multilingue. Il est connu pour sa grande diversité linguistique. Cinq familles de langues sont présentes sur le territoire : austro-asiatique, sino-tibétaine, hmong-mienne, tai-kadaï et môn-khmer. David M. Eberhard, Gary F. Simons et Charles D. Fennig (2022) répertorient plus de 100 langues parlées au Vietnam parmi lesquelles :

47 are categorised as “vigorous” (used sustainably for face-to-face communication by all generations), including Brao, Caolan, Coong, etc.; 15 are “developing” (used vigorously with some literature formed but not yet widespread), such as Khmer, Lao, Banar, Bru, Hmong Dawb; 32 are “threatened” (used widely by all generations but losing their users), including Cham, Tay, Chinese (as later generations of ethnic Chinese living in Vietnam tend to speak Vietnamese as their first language), among others; five are “shifting” (used among child-bearing generations but not transmitting to their children); and five are “dying”, including Arem, Gelao Green/Red/White, and Tay Boi. (Nguyen & Nguyen 2019 : 185.)

Les auteurs ne mentionnent que la variété de hmong blanc (*hmong dawb*) qui y est catégorisée comme une langue « en évolution » (*developing*). Ce qui signifie que cette langue est utilisée de manière active, mais reste encore peu documentée. Or, la famille des langues hmong présente de nombreuses variétés dialectales dont plusieurs sont parlées au Vietnam.

Les variétés de langues hmong du Vietnam sont peu connues. Harald Hammarström, Robert Forkel, Martin Haspelmath et Sebastian Bank (2021), en plus du *hmong dawb*, répertorient le *hmong dô*, le *hmong don* et le *hmong shua* (*sinicized miao*). Notons par ailleurs que le hmong noir n'est pas mentionné parmi ces variétés répertoriées. De manière générale, les travaux sur les langues hmong sont peu nombreux. Les quelques études effectuées en linguistique sur ces langues portent principalement sur les variétés de hmong vert (*hmong njua*) et de hmong blanc (*hmong dawb*) parlées entre autres par les Hmong de la diaspora originaires du Laos et de la Thaïlande (Niederer 2002 ; Lemoine 2013 ; Mortensen 2019).

Cette note de recherche est consacrée à la variété du hmong noir (*hmoob dub* [mõŋ⁵⁵ du⁵⁵]) parlée notamment dans le district de Sapa (province de Lào Cai, Nord Vietnam, voir la fig. 2 ci-dessous).

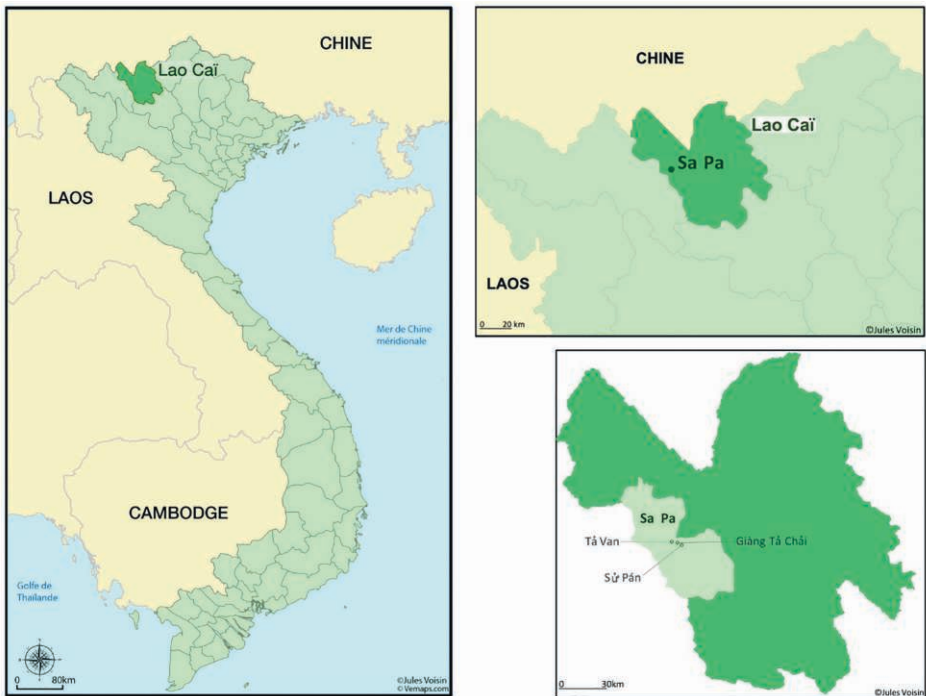


Fig. 2. District de Sapa (province de Lào Cai, Nord Vietnam)

Crédit : J. Voisin (2022).

DEGRÉ DE VITALITÉ DU HMONG NOIR

Cette note étant consacrée à l'évaluation d'une langue en danger, le hmong noir, cette deuxième partie commence par un bref état de l'art des différentes approches employées pour l'étude des langues en danger. Il existe plusieurs grilles pour évaluer la vitalité d'une langue, par exemple la grille Graded Intergenerational Disruption Scale (GIDS) formalisée par Joshua Fishman (1991) qui comprend huit niveaux ou la grille Expanded Graded Intergenerational Disruption Scale (EGIDS), une adaptation de la grille de J. Fishman, comportant treize niveaux (Fishman Lewis & Simons 2010). En 2003, l'Unesco a également développé un cadre méthodologique pour déterminer la vitalité d'une langue en se basant sur neuf critères : (1) transmission de la langue d'une génération à l'autre, (2) nombre absolu de locuteurs, (3) taux de locuteurs sur l'ensemble de la population, (4) utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés, (5) réaction face aux nouveaux domaines et médias (6) matériel d'apprentissage et d'enseignement des langues (7) attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions (8) attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue, et enfin (9) type et qualité de la documentation. Chaque critère est ensuite évalué selon un niveau allant de 0 (langue éteinte) à 5 (langue sûre). Les études en linguistique se basent habituellement sur ces neuf critères. L'évaluation du degré de vitalité du hmong noir a ainsi été faite selon ces critères. Les informations sociolinguistiques ont été recueillies à partir d'un questionnaire qui s'appuie sur celui de Jean-Michel Filippi (2008). Ce dernier, à l'origine destiné aux enquêtes de terrain au Cambodge (voir Bon 2014), a été adapté pour cette étude au Vietnam.

La première étude sociolinguistique menée sur le hmong noir (Mouton 2018) accorde un statut « en évolution » à cette langue. En effet, même si dans certains domaines la langue est « vigoureuse », dans d'autres elle tend à devenir « en danger ». Les données sociolinguistiques ont été recueillies lors d'un séjour de terrain au Vietnam en avril 2017 par le biais d'entretiens menés auprès d'une locutrice du hmong noir et d'observations directes sur le terrain. Les enquêtes ont été effectuées dans le village de Giàng Tả Chải (commune de Hậu Thào) situé à 12 km de la ville de Sapa (à vol d'oiseau), au sud-est.

À la lumière de nouvelles enquêtes sur le même terrain menées auprès de plus d'informateurs entre février et avril 2019, cette note de recherche met à jour l'évaluation du degré de vitalité de la langue. Les données collectées confirment et complètent les premiers constats dressés (Mouton 2018).

Domaines dans lesquels le hmong noir est « vigoureux »

Transmission de la langue d'une génération à l'autre : « sûr » (niveau 5)

Sur le critère de la transmission de la langue d'une génération à l'autre, le hmong noir a d'abord été évalué au niveau « stable et pourtant menacé » (niveau 5-), car l'évaluation prenait en compte l'ensemble de la population du village de

Giàng Tả Chải, dont des populations non-hmong. En effet, des populations dao et kinh vivent aussi dans ce village. Ces deux communautés ne parlent pas le hmong noir et ne peuvent, de fait, transmettre cette langue. Cependant, en prenant en compte uniquement les locuteurs du hmong noir, le critère de la transmission est réévalué et la langue atteint le niveau « sûr » (niveau 5) puisque la langue est pratiquée aussi bien par les anciens que par les enfants et la transmission intergénérationnelle est ininterrompue, c'est-à-dire que les parents continuent de s'adresser à leurs enfants en hmong (Mouton 2018 : 30).

Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés : « en parité multilingue » (niveau 4)

Le district de Sapa est connu pour son paysage multi-ethnique⁴. Chaque ethnie parle une langue différente de celle de son voisin. Par exemple, dans le village de Giàng Tả Chải, les Hmong ne parlent pas la langue des Dao et inversement, les Dao ne parlent pas le hmong. Dans ce village multiethnique, les différentes communautés communiquent entre elles en vietnamien lorsqu'elles se rencontrent. D'ailleurs, cette situation de communication n'est pas spécifique au village de Giàng Tả Chải, mais à l'ensemble de la région. D'après la première évaluation de la vitalité de la langue (Mouton 2018 : 31), le hmong noir semble être en parité multilingue (niveau 4) avec la langue dominante de la région, le vietnamien. En effet, même si le vietnamien est réservé aux contextes officiels (communications administratives, école) et à certains contextes publics (lieux de rencontre des diverses ethnies), le hmong noir reste utilisé dans de nombreux autres domaines publics (pratiques religieuses, commerces) ainsi que dans le domaine privé, au sein de la famille.

Attitude des locuteurs : « favorables au maintien de la langue, mais prêts au transfert » (niveau 4/3)

Ce critère est lié au critère précédent. L'enquête menée auprès d'une locutrice du hmong noir a permis de constater une attitude de hiérarchisation des langues entre le vietnamien, l'anglais et sa langue maternelle, le hmong noir (Mouton 2018 : 33). Ce concept de hiérarchisation fait écho à la catégorie de « la langue toit » définie par Kloss (1967) comme la langue qui possède un statut supérieur face à d'autres langues considérées comme minoritaires chez un individu⁵. Avec l'expansion du tourisme dans la région, de nombreux Hmong, notamment les femmes, parlent le vietnamien et l'anglais. Pour la locutrice de hmong noir interrogée, ces deux langues possèdent un statut utilitaire. Elle estime que la connaissance de ces langues permet d'accéder à de meilleures conditions de vie et espère que ses enfants pourront les maîtriser. Quant à sa langue maternelle, le hmong noir, elle représente un symbole d'identité et de culture qu'elle ne souhaite pas voir disparaître. Bien que consciente de la perte possible de sa langue face au vietnamien et à l'anglais dans certains domaines (école, tourisme), la locutrice n'éprouve pourtant pas le besoin de la promouvoir, par l'enseignement de celle-ci à l'école par exemple. Elle se dit ainsi « favorable au maintien de sa langue, mais prête au transfert » (niveau 4/3).

Politiques linguistiques: « soutien différencié » (niveau 4)

Après la guerre d'indépendance contre la France en 1945, le vietnamien devient officiellement la langue nationale du Vietnam. Les deux constitutions de 1946 et de 1992 stipulent clairement que cette langue doit être enseignée et apprise par tous afin de favoriser l'harmonie nationale (Erni & Nilsson 2008 : 452-453). Le vietnamien est actuellement la langue première (ou langue maternelle, L1) des Kinh majoritaires et la langue seconde (L2) des 53 autres groupes ethniques minoritaires du Vietnam (Phan, Vu & Bao 2014 : 232). Néanmoins, les deux constitutions garantissent aux différentes ethnies minoritaires le droit d'enseigner dans la langue locale, d'utiliser leur langue, de maintenir et de préserver leurs traditions culturelles sans discrimination. Cependant, l'écart est réel entre les politiques linguistiques et la pratique, surtout dans le domaine de l'enseignement.

Selon Unicef *et al.* (2008), les Hmong sont considérés comme les plus désavantagés en ce qui concerne la qualité d'enseignement au Vietnam. En effet, si la génération des adultes n'a pas été scolarisée, celle des enfants l'est plus, mais de façon variable et irrégulière. Les enfants rencontrent parfois des difficultés pour se rendre à l'école lorsque celle-ci est située dans un village voisin, en particulier dans les régions montagneuses. Ils doivent parfois parcourir à pied des dizaines de kilomètres sur des routes de montagne dangereuses, traversées par des rivières et des torrents (Lavoie 2011 : 164). C'est le cas de la fille aînée de la locutrice de hmong noir (Mouton 2018 : 26), scolarisée dans une école primaire dans le village voisin, situé à 4 km du sien. Si elle souhaite poursuivre ses études au collège, elle devra se rendre à la ville de Sapa située à 12 km de chez elle. La faible présence des enfants dans les écoles à certains moments s'explique aussi par le fait qu'ils soient régulièrement mobilisés par les travaux des champs et ne peuvent donc pas se rendre à l'école. Cela a pour conséquence des lacunes scolaires, une faible maîtrise du vietnamien et une faible poursuite d'étude en cycle secondaire (Unicef *et al.* 2008 : 33) malgré un taux officiel de scolarisation correct.

Enfin, la majorité des postes d'enseignants sont occupés par des Kinh dont très peu parlent les langues locales et même si certains membres des communautés minoritaires parviennent à devenir enseignants, ils retournent rarement dans leur province d'origine, mais occupent un poste dans de plus grandes villes (Erni & Nilsson 2008 : 453). En plus de cela, ils n'enseignent pas leur langue maternelle ni ne l'utilisent pour enseigner. Ils préfèrent l'enseignement du vietnamien (Vitrant, communication personnelle). Ce dernier point en particulier rend compte d'un « soutien différencié » (niveau 4), c'est-à-dire que les politiques linguistiques apportent d'une manière générale plus de soutien à la langue dominante par rapport aux langues minoritaires.

Toutefois, dans une volonté d'améliorer les conditions de scolarisation des populations minoritaires du Vietnam, un projet pilote d'éducation bilingue a été mené entre 2008 et 2015 dans trois provinces du pays⁶. Mis en œuvre dans des provinces peuplées par des Hmong, des Jarai et des Khmer, le programme visait à introduire progressivement les langues locales comme moyen d'instruction.

A recent pilot program conducted by MOET in collaboration with UNICEF in the three provinces of Lao Cai, Gia Lai, and Tra Vinh, which describes itself as following a mother tongue-based bilingual education (model three), was more progressive in that minority languages are the medium of instruction at preschool, Grade 1, and Grade 2 levels. From Grades 3 to 5, Vietnamese is introduced and becomes the language of instruction alongside the mother tongues. The goal is that after completing Grade 5, students will obtain basic reading, listening, speaking, and writing skills in both languages and overcome the language barrier. (Nguyen & Nguyen 2019: 191.)

Bien que ce projet ait donné des résultats positifs et encourageants, cette politique linguistique reste encore peu mise en œuvre. Le manque d'enseignants bilingues et le manque de matériel pédagogique (voir ci-dessous) demeurent des problèmes majeurs (Lavoie 2011 : 165-166).

Domaines dans lesquels le hmong noir tend à devenir « en danger »

Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population :
« en danger » (niveau 3)

Bien que les Hmong représentent la cinquième ethnie la plus importante dans ce pays, le pourcentage de locuteurs est faible par rapport à la population totale. L'ethnie hmong représente 1,45 % de la population totale du Vietnam (voir ci-dessous) ce qui pourrait se traduire par environ 1 400 000 locuteurs d'une langue hmong (blanc, vert, noir, à fleurs, etc.). Dans le village de Giàng Tả Chải, tous les Hmong noir parlent le hmong noir. La situation peut cependant être différente dans d'autres communautés étiquetées hmong⁷. Barbara Niederer (2002 : 349-350) note effectivement qu'il n'y a pas forcément de corrélation entre l'ethnie et la langue, en particulier dans le cas des langues hmong-miennes. Que l'on prenne le pourcentage de la population ethnique hmong par rapport à l'ensemble de la population totale du Vietnam ou que l'on parvienne à estimer le nombre réel de locuteurs d'une langue hmong, cela placera la langue au niveau « en danger » (niveau 3) pour le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population.

*Utilisation de la langue dans les nouveaux domaines
et médias: « inactif » (niveau 0)*

D'après les premières enquêtes de terrain (Mouton 2018 : 31), le hmong noir n'est utilisé dans aucun nouveau domaine et médias, ce qui place la langue au niveau « inactif » (niveau 0). En effet, les Hmong du village de Giàng Tả Chải « n'ont ni accès à la radio, ni à la télévision ». D'ailleurs, le mot « télévision » a été emprunté à l'anglais [tivi]. Toutefois, le district de Sapa devient de plus en plus touristique et les plus aisés possèdent aujourd'hui un téléphone avec Internet (observations faites sur le terrain en 2019). Malgré cela, la majorité des contenus sur les réseaux sociaux tels que Facebook⁸ ou Youtube sont en vietnamien ou en hmong blanc.

Type et qualité de la documentation :

« fragmentaires » voire « insuffisants » (niveau 2/1)

La variété de hmong noir parlée au Vietnam n'a fait l'objet d'étude en linguistique que récemment (Mouton 2018). Cet aspect plaçait la langue au niveau « documentation linguistique inexistante » (niveau 0). Cependant, aujourd'hui, le travail entamé sur cette langue a donné lieu à deux publications (Vittrant & Mouton 2021 ; Mouton 2020), plusieurs communications (entre autres [Mouton & Seifen 2022 ; Mouton 2021a ; Mouton 2021b]). Par ailleurs, le corpus est en cours d'archivage sur la plateforme de dépôt Collections de CORpus Oraux Numériques (COCOON)⁹. De plus, un code ISO¹⁰ est en cours de création afin de pouvoir référencer le hmong noir sur glottolog.org et sur ethnologue.com. Ces récentes productions placent maintenant la documentation du hmong noir au niveau « fragmentaire » voire « insuffisant » (niveau 3/2).

Matériel d'apprentissage et d'enseignement des langues :

« accès limité » (niveau 2)

Ce critère prend en compte les matériels disponibles pour l'apprentissage et l'enseignement des langues. Selon l'Unesco une langue se place au niveau 2 si :

Il y a des matériels écrits, mais [qu']ils ne servent qu'à quelques membres de la communauté ; pour les autres, ils ont éventuellement une valeur symbolique. L'apprentissage de l'écriture et de la lecture dans la langue ne figure pas au programme scolaire. (Unesco 2003 : 13.)

Il existe plusieurs systèmes d'écriture pour noter les langues hmong, mais un seul a véritablement été standardisé (Michaud 2022 ; Niederer 2002 ; Vittrant & Caellen-Haumont 2020). Il s'agit de l'Alphabet Populaire Romanisé (APR) développé dans les années 1950 par les missionnaires William Smalley et Linwood Barney, et le père Yves Bertrais. À l'origine, cette notation a été créée pour transcrire le hmong blanc et le hmong vert du Laos et de Thaïlande (Smalley 1976 : 87), puis s'est largement diffusée parmi les Hmong de la diaspora. L'orthographe « suit de très près l'analyse phonologique. Tous les détails d'articulation sont représentés » (Lemoine 1972 : 154). Par exemple, la graphie <nph> note une consonne occlusive complexe : l'occlusive pré-nasalée aspirée [mp^h]. En outre, le redoublement de la voyelle signifie que la rime est nasale et les consonnes finales graphiques marquent les tons de la langue (<-b, -j, -ø, -v, -g, -s, -m, -d>) – le nombre de tons dépend des variétés. Le mot *hmong*, par exemple, s'orthographie de la façon suivante : <hmoob>. Ici la consonne graphique ne transcrit pas un phonème, mais note un ton haut égal (Mouton, 2018). Ce système d'écriture n'a cependant été introduit dans certaines écoles qu'en 2008 (Lavoie 2011 : 155). Le professeur hmong Yang Dao rapportait que dans les années 1970, le taux d'analphabétisme était de 99 % chez les Hmong (Duffy *et al.* 2004). Aujourd'hui encore, peu de Hmong savent lire et écrire leur langue. Non seulement la génération des adultes hmong n'a pas été scolarisée, mais les enfants qui vont à l'école reçoivent les enseignements

en vietnamien. C'est le cas de la locutrice sollicitée lors des premières enquêtes qui n'a jamais été scolarisée et de ses enfants qui apprennent à lire et écrire le vietnamien à l'école, mais aussi de toutes les familles hmong rencontrées dans le village de Giàng Tả Chải. Le seul ouvrage écrit en hmong que possède la famille de la locutrice est la Bible. Cette version a été imprimée en 1997, mais n'est pas écrite en hmong noir. Elle était destinée à l'origine aux Hmong blanc du Laos, de la Thaïlande et des États-Unis¹¹. Pour cette locutrice, l'ouvrage de la Bible traduite en hmong ne possède qu'une valeur symbolique. Elle a d'ailleurs confié aimer feuilleter ce livre même si elle n'est pas capable de le déchiffrer puisqu'elle est analphabète. En revanche, sa fille est capable de lire et d'écrire le hmong qu'elle a appris à l'église du village (Mouton 2018 : 32). Sur les six locutrices/informatrices qui ont participé aux enquêtes de terrains (2017 et 2019), deux étaient capables d'écrire et de lire le hmong, soit un tiers. Ce taux révèle un « accès limité » aux matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues.

Évaluation du degré de vitalité du hmong noir : synthèse

Le tableau 2 suivant reprend le niveau de vitalité du hmong noir évalué pour chaque facteur de la grille de l'Unesco.

Tableau 2. Évaluation du degré de vitalité du hmong noir

Facteurs	Niveau de vitalité
Transmission	Sûr (5)
Nombre de locuteurs	1 393 547
Taux de locuteurs	1,45 % de la population totale du Vietnam. En danger (3)
Matériel d'enseignement	Accès limité (2)
Documentation	Fragmentaire/Insuffisante (2/1)
Nouveaux domaines	Inactif (0)
Politiques linguistiques	Soutien différencié (4)
Utilisation de la langue	Parité multilingue (4)
Attitudes de la communauté	Favorable au maintien, mais prête au transfert (4/3)

Cette classification a été établie selon des étiquettes préalablement définies (l'Unesco 2003) et nécessite d'être interprétée d'un point de vue linguistique. Au vu des critères de la transmission et de l'utilisation de la langue, le hmong noir possède un statut relativement « vigoureux » puisque la langue est à ce jour pratiquée activement et quotidiennement dans le village de Giàng Tả Chải. En effet, elle est parlée par l'ensemble de la population hmong dans divers contextes publics et privés et la transmission intergénérationnelle est ininterrompue. Cepen-

dant, en réalité, même si les politiques linguistiques du Vietnam sont favorables à l'utilisation et au maintien des langues minoritaires en accordant notamment aux communautés minoritaires le droit de recevoir un enseignement dans leur langue locale, la situation n'est pas aussi idyllique que ce que l'on pourrait espérer. En effet, concernant l'école, les matériels d'apprentissage et d'enseignement de la langue, ainsi que sa documentation étant « fragmentaire et insuffisante », cela inciterait à considérer le hmong noir comme une langue « en danger ».

La comparaison de situations similaires rencontrées dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est se révèle intéressante. Par exemple, les premiers projets pilotes pour un enseignement bilingue ont été lancés entre 2000 et 2006 aux Philippines, au Cambodge, en Malaisie, au Népal, en Chine et en Thaïlande. En Thaïlande¹², la méthode Mother Tongue Based Multilinguale Education (MLB-MLE) a été mise en œuvre dans quatre écoles hmong¹³. Les résultats sont encourageants et montrent que les élèves non-thaï qui ont reçu un enseignement avec cette méthode ont de meilleurs résultats que ceux qui ont reçu un enseignement en thaï (Premsareeat 2009 ; Person 2014). Au Vietnam, le projet d'éducation bilingue a débuté bien plus tard (2008-2015).

En guise de conclusion, l'évaluation de la vitalité du hmong noir a constitué la première étape d'une étude menée depuis quelques années sur cette langue. L'étape suivante a été de décrire le système phonologique de la langue (Mouton 2018). L'objectif final de cette étude est de produire une description grammaticale complète de la langue et à terme de participer à un élargissement des connaissances sur les langues hmong à travers la documentation de la langue (archivage et corpus en ligne).

Notes

1. Sur la signification des couleurs, voir la sous-partie « Pays multi-ethnique ».
2. Les résultats du recensement de 2019 peuvent être consultés à partir du lien suivant : <https://www.gso.gov.vn/wp-content/uploads/2019/12/Ket-qua-toan-bo-Tong-dieu-tra-dan-so-va-nha-o-2019.pdf>.
3. La graphie des termes vietnamiens est néanmoins utilisée lorsqu'elle existe. Par exemple, si le site Internet de l'ethnologue (<https://www.ethnologue.com/language/hmv>) utilise l'orthographe vietnamienne alors celle-ci sera reprise. Sinon la graphie employée par les linguistes (sans les diacritiques ou les accents) sera utilisée.
4. Le musée de Sapa indique que la vallée de Sapa est composée de six groupes ethniques : les Hmong, les Dao, les Kinh, les Tày, les Giáy et les Phula.
5. Voir aussi Fishman (2006 ; 2008) pour des discussions plus récentes sur la dichotomie Abstand/Ausbau).
6. Ministry of Education Training (MOET)-UNICEF's Action Research on Mother Tongue Based Bilingual Education (MTBBE).
7. Les Hmong sont aussi connus sous l'appellation d'origine chinoise « Miao » et constituent une des branches du peuple miao-yao.
8. Une page internet a été lancée par un groupe d'étudiants hmong travaillant à Hanoï pour le développement et la promotion de la culture et de la langue hmong. Cette

- page Internet peut être accessible à partir du lien suivant : <https://www.facebook.com/actionforhmongdevelopment/>.
9. La plateforme de dépôt peut être accessible à partir du lien suivant : <https://cocoon.huma-num.fr/exist/crdo/>.
 10. Le code ISO est un code international qui permet de représenter le nom des langues. Celui-ci peut être composé de 2, 3 ou 4 lettres.
 11. Bien que les variétés de hmong blanc et de hmong noir soient intelligibles entre elles, il existe des différences dans le vocabulaire et dans la phonologie. Au niveau de la phonologie par exemple, la diphtongue [ia] existe en hmong blanc, mais n'existe pas en hmong noir. Le mot « foie » se dit [fja⁵⁵] et s'orthographe <siab> en hmong blanc. En hmong noir, il se prononce [fa⁵⁵] et s'écrit <sab>. Inversement, les nasales [ã] et [ẽ] sont attestées en hmong noir et s'orthographient avec un redoublement de la voyelle, respectivement <aa> et <ee>. Elles ne sont pas attestées en hmong blanc.
 12. Je tiens à remercier Karl Seifen qui m'a gentiment partagé ses écrits non publiés sur les politiques linguistiques de Thaïlande, ce qui m'a permis cette comparaison aux autres pays d'ASE.
 13. D'autres expériences d'introduction de la langue hmong dans les écoles ont été menées en Guyane par l'intermédiaire de médiateurs bilingues (devenus en 2007 Intervenants en Langue Maternelle [ILM]) (Launey 2012 : 137).

Références

- BON, Noëllie, 2014, *Une grammaire de la langue stieng : Langue en danger du Cambodge et du Vietnam*, thèse de doctorat en sciences du langage, université Lumière-Lyon 2, Lyon.
- COOPER, Robert, TAPP, Nicholas, LEE, Gar Yia & SCHWORER-KHOL, Gretel, 1996, *The Hmong*, Bangkok : Artasia Press Co LTD.
- DUFFY, John, HARMON, Roger, RANARD, Donald A., THAO, Bo, YANG, Kou & HERR, Paul, 2004, *The Hmong : An introduction to their history and culture*, Washington, DC : Center for Applied Linguistics.
- EBERHARD, David M., SIMONS, Gary F. & FENNIG, Charles D., 2022, *Ethnologue : Languages of the world*, Twenty-fifth edition, Dallas, Texas : SIL International, URL : <http://www.ethnologue.com>.
- ERNI, Christian & NILSSON, Christina, 2008, « Vietnam », in *The Concept of Indigenous Peoples in Asia : A Resource Book*, Cristian Erni, Chiang Mai : Asia Indigenous Peoples Pact Foundation, p. 451-456.
- FILIPPI, Jean-Michel, 2008, *Recherches préliminaires sur les langues des minorités du Cambodge*, Phnom Penh, Cambodge : Funan.
- FISHMAN, Joshua, 1991, *Reversing Language Shift : Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*, Bristol : Multilingual Matters.
- FISHMAN, Joshua, 2006, *Do Not Leave Your Language Alone : The Hidden Status Agendas within Corpus Planning in Language policy*, New York : Routledge.
- FISHMAN, Joshua, 2008, « Rethinking the Ausbau-Abstand Dichotomy into a Continuous and Multivariate System », *International Journal of the Sociology of Language*, 191 : 17-26.

- HAMMARSTRÖM, Harald, FORKEL, Robert, HASPELMATH, Martin & BANK, Sebastian, 2021, *Glottolog 4.5*, Leipzig: Max Plank Institute for evolutionary Anthropology, DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo/5772642>, consulté le 13 mai 2022.
- JARKEY, Nerida, 2015, *Serial Verbs in White Hmong*, Leiden, Boston: Brill.
- KLOSS, Heinz, 1967, « Abstand Languages and Ausbau Languages », *Anthropological Linguistics*, 9 : 29-41.
- LAUNEY, Michel, 2012, « Des linguistes à l'école en Guyane ou : l'introduction de langues "mineures" dans un contexte glottophobe », *Cahiers de l'observatoire des pratiques linguistiques*, 3 : 129-140.
- LAVOIE, Constance, 2011, « The Educational Realities of Hmong Communities in Vietnam: The Voices of Teachers », *Critical Inquiries in Language Studies*, 2 (8) : 153-175.
- LEMOINE, Jacques, 2013, *Parlons (h)mong*, Paris: L'Harmattan.
- LEWIS, Paul M. & SIMONS, Gary F., 2009, « Assessing Endangerment: Expanding Fishman's GIDS », *Revue roumaine de linguistique*, 2: 103-120.
- MICHAUD, Jean, 2022, « The Art of Not Being Scripted So Much: Musings on the Absence of a Common Writing System for Hmong Language(s) », Séminaire Anthropologie comparée de l'ASE, Maison de l'Asie, Paris, 02 juin 2022.
- MORTENSEN, David, 2019, « Hmong (Mong Leng) », in *The Mainland Southeast Asia Linguistic Area*, Alice Vittrant & Justin Watkins, Berlin, Boston: De Gruyter Mouton, p. 609-652.
- MOTTIN, Jean, 1978, *Éléments de Grammaire hmong blanc*, Bangkok: Don Bosco Press.
- MOUTON, Léa, 2018, *Approche sociolinguistique et phonologique du hmong noir de la région de Sapa du Nord Vietnam*, mémoire de master 2 recherche en sciences du langage, université Lumière-Lyon 2, Lyon.
- MOUTON, Léa, 2020, « L'expression des émotions dans les langues hmong: l'exemple des psycho-collocations du hmong blanc et du hmong noir », *SHS Web Conf.*, 81, article n°03001, publié en ligne, DOI: <https://doi.org/10.1051/shsconf/20208103001>.
- MOUTON, Léa, 2021a, « Topological relations in White Hmong and in Black Hmong: a contrastive study », *International Contrastive Linguistics Conference 9*, département des langues modernes de l'université de Genoa, 20-21 mai 2021, conférence en ligne.
- MOUTON, Léa, 2021b, « Les parties du corps dans l'expression des émotions: les psycho-collocations en hmong », *Colloque international Lexique et corps humain*, Inalco, 11-12 juin 2021, Paris.
- MOUTON, Léa & SEIFEN, Karl, 2022, « Polyfonctionnalité en Asie du Sud-Est: l'emprunt dans les chemins de grammaticalisation », Journée d'étude « L'emprunt lexical: quoi, pourquoi, comment et avec quelles conséquences? », Aix-Marseille Université, 19 avril 2022, Aix-en Provence.

- NGUYEN, Mai Xuan Nhat Chi & NGUYEN, Van Huy, 2019, « Language Education Policy in Vietnam », in *The routledge international Handbook of Language Education Policy in Asia*, Andy Kirkpatrick & Anthony J. Liddicoat, New-York: Routledge, p. 185-201.
- NIEDERER, Barbara, 2002, « La langue hmong », *Amerindia*, 26-27 : 345-381.
- PHAN, Le Ha, VU, Hai Ha & DAT, Bao, 2014, « Language Policies in Modern-day Vietnam: Changes, Challenges and Complexities », in *Language, Education and Nation-building*, Peter Sercombe & Ruanni Tupas, Londres: Palgrave Macmillan, p. 232-244.
- PERSON, Kirk, 2014, « The International Impact of Thailand's New National Language Policy », in *Festschrift in Linguistics, Applied Linguistics, Language and Literature in Honor of Professor Udom Warotamasikkhadit's 80th Birthday*, Bangkok: Royal Institute of Thailand.
- PREMSAREEAT, Suwilai, 2009, « Bilingual Education for National Reconciliation in Southern Thailand: A Role for Pattani Malay and Thai », *SEAMEO's regional meeting on the dissemination of project results and identification of good functioning models, 'Project on Mother Tongue as Bridge Language of Instruction in Southeast Asian Countries: Policy, Strategies and Advocacy'*, 24-26 février 2009, Bangkok.
- UNESCO, 2003, *Vitalité et Disparition des Langues*, Paris.
- UNESCO, 2011, *Atlas des langues en danger dans le monde*, ONU: Paris.
- UNICEF, MOET, UNESCO & UNGEI, 2008, *The Transition of Ethnic Minority Girls from Primary to Secondary Education*, Unicef: Hanoi, Vietnam.
- VITTRANT, Alice & CAELEN-HAUMONT, Geneviève, 2020, « Transcrire, écrire et formaliser en analyse phonétique, mélodique et tonale: l'exemple d'une langue d'Asie du Sud-Est tonale (mo piu) et du français », *Actes du Colloque "Transcrire, Écrire, Formaliser" 2 - CerLiCO 2011 - Orléans*.
- VITTRANT, Alice & MOUTON, Léa, 2021, « Systèmes de classification nominale en Asie du Sud-Est: les différentes fonctions des morphèmes classificatoires », *Faits de Langues*, 53, DOI: <https://doi.org/10.1163/19589514-05202003>.

Résumé : La première étape d'un travail de description d'une langue non décrite commence par dresser un état des lieux, une description sociolinguistique qui comprend l'évaluation de la vitalité de cette langue. Cette note de recherche met à jour la première étude menée sur le hmong noir (Mouton 2018), une langue hmong-mienne parlée dans le district de Sapa (province de Lao-Cai, Nord Vietnam). Cette étude visait, dans un premier temps, à évaluer la vitalité de cette langue à partir des neuf critères proposés par l'Unesco en 2003. Basée sur des enquêtes de terrain, l'étude a montré que le hmong noir jouit d'une relative vivacité dans certains domaines (transmission ininterrompue, utilisation de la langue dans divers contextes publics et privés), mais elle peut être considérée comme en danger dans d'autres (niveau de la documentation, domaine scolaire). L'étude du hmong noir se poursuit et les recherches en cours visent à produire une description grammaticale de la langue.

**First Step in the Description of Black Hmong Language (Vietnam):
Language Vitality Assessment**

Abstract: *The first step in describing an undescribed language begins with a situational overview, a sociolinguistic description that includes a language vitality assessment. This research note updates the first study conducted on black hmong (Mouton 2018), a Hmong-Mien language spoken in the region of Sapa (Lao-Cai province, North Vietnam). The purpose of this study was to assess the vitality of this language based on the nine criteria proposed by UNESCO in 2003. Based on field surveys, the study showed that Black Hmong has a relative vivacity in some areas (uninterrupted transmission, use of language in various public and private contexts), but may be considered as an endangered language in others (documentation, education). This study on Black Hmong is still in progress and its aims is to produce a grammatical description of the language.*

Mots-clés : Hmong noir, Vietnam, linguistique, degré de vitalité, langues en danger, critères de l'Unesco.

Keywords: *Black Hmong, Vietnam, linguistics, language vitality, language endangerment, UNESCO's criteria.*

